

No 208

ste 300 f
R. P. Adrien MALO, O. F. M.

Lecteur général en Écriture sainte,
professeur d'Action catholique au studium
franciscain de Rosemont

LE MILIEU



Nature et conquête



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|--|-------------------------------|
| * 1. L'Instruction obligatoire. | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| * 2. L'École obligatoire. | Mgr PÂQUET |
| 3. Le Premier Patron du Canada. | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 4. Le Bon Journal. | R. P. MARION, O. P. |
| * 5. La Fête du Sacré Cœur. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 6. Les Retraites fermées au Canada. | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| * 7. Le Docteur Painchaud. | C.-J. MAGNAN |
| * 8. L'Eglise et l'Organisation ouvrière. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 9. Police! Police! A l'école, les enfants! | B. P. |
| 10. Le Mouvement ouvrier au Canada. | Omer HÉROUX |
| 11. L'École canadienne-française. | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 12. Les Familles au Sacré Cœur. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 13. Le Cinéma corrupteur. | Euclide LEFEBVRE |
| 14. La Première Semaine sociale du Canada. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 15. Sainte Jeanne d'Arc. | R. P. CHOSSEBOIS, S. J. |
| * 16. Appel aux ouvriers. | Georges HOGUE |
| 17. Notre-Dame de Liesse. | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 18. Les Conditions religieuses de notre société. | Le cardinal BÉGIN |
| 19. Sainte Marguerite-Marie. | Une RELIGIEUSE |
| 20. La Y. M. C. A. | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 21. La Propagation de la Foi. | BENOÎT XV |
| 22. L'Aide aux œuvres catholiques. | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| * 23. La Vénérable Marguerite Bourgeoys. | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 24. La Formation des Elites. | Général DE CASTELNAU |
| * 25. L'Ordre séraphique. | Fr. MARIE-RAYMOND, O. F. M. |
| 26. La Société de Saint-Vincent-de-Paul. | XXX |
| * 27. Jeanne Mance. | Une RELIGIEUSE |
| 28. Saint Jean Berchmans. | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| * 29. La Vénérable Mère d'Youville. | Abbé Emile DUBOIS |
| 30. Le Maréchal Foch. | XXX |
| 31. L'Instruction obligatoire. | R. P. BARBARA, S. J. |
| 32. La Compagnie de Jésus. | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 33. Le Choix d'un état de vie (jeunes gens). | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 33a. Le Choix d'un état de vie (jeunes filles). | R. P. D'ORSONNENS, S. J. |
| 34. Les Congrès eucharistiques internationaux. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| * 35. Mère Marie-Rose. | Une RELIGIEUSE |
| * 36. Mère Marie du Sacré-Cœur. | Une RELIGIEUSE |
| 37. Le Journal d'un Retraitant. | C. DE BEUGNY |
| 38. Contre le blasphème, tous! | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 39. Vers les terres d'infidélité. | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| * 40. Société de Marie-Réparatrice. | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| * 41. Les Oblats dans l'Extrême-Nord. | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 42. Saint Gérard Majella. | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| * 43. Autour du Séminaire canadien des M.-E. | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| 44. Le Bienheureux Grignon de Montfort. | F. ANANIE, S. F. G. |
| 45. Monseigneur François de Laval. | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 46. Les Exercices spirituels de saint Ignace. | S. S. PIE XI |
| 47. La Villa La Broquerie. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. Saint Jean-Baptiste. | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 49. Les Frères de la Charité au Canada. | Frère X... |
| * 50. L'une des œuvres des Sœurs de l'I.-C. | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. Monseigneur Alexandre Taché. | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| * 52. L'Œuvre du Bon-Pasteur. | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| * 53. La Croisade des temps modernes. | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| * 54. Mère Marie-Anne. | Une RELIGIEUSE |
| * 55. Les livres... tonique ou poison. | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th. |
| 56. Contre le travail du dimanche. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 57. L'Œuvre de la Villa Saint-Martin. | R. P. Gustave JEAN, S. J. |
| 58. Monseigneur Lafleche. | R. P. Adélar DUGRÉ, S. J. |
| 59. Le Bienheureux Bellarmin. | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 60. La Vénérable Bernadette Soubirous. | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| * 61. Mère Gamelin. | Une RELIGIEUSE |
| 62. Le Recrutement des Retraitants. | XXX |
| 63. Madame de la Peltre. | R. P. LE JEUNE, O. M. I. |
| 64. L'Œuvre du curé Labelle. | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. Saint François Xavier. | Abbé C. RONDEAU, P. M.-E. |
| * 66. Les Sœurs de Miséricorde de Montréal. | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th. |
| 67. Le Catholicisme en Chine. | Mgr BEAUPIN |
| 68. Le Jubilé de 1925. | XXX |

LE MILIEU¹

Nature et conquête

par le R. P. Adrien MALO, O. F. M.

*lecteur général en Écriture sainte, professeur d'Action
catholique au studium franciscain de Rosemont*

LE Souverain Pontife veut non seulement l'Action catholique, mais l'Action catholique spécialisée. Cette volonté est exprimée dans une série de documents nombreux que vous me permettrez de rappeler en les rangeant sous trois chefs.

Les premiers affirment que l'Action catholique doit être spécialisée. Dans sa lettre *Quae Nobis* du 13 novembre 1928, il écrit: « De fait, l'Action catholique devra être une action universelle et concordante de tous les catholiques, sans exclusion d'âge, de sexe, de condition sociale... Dès lors, il est facile de comprendre que dans la pratique l'Action catholique doit s'adapter différemment suivant la diversité d'âge et de sexe et les conditions variées des temps et des lieux, de telle sorte toutefois que les organisations de jeunes gens s'appliquent surtout à un travail de formation et de préparation, tandis que les hommes déjà mûrs se livreront généreusement à l'apostolat sous toutes ses formes. » Le 16 octobre 1932, le cardinal Pacelli écrivait au commandeur Ciriaci: « Le Saint-Père désire tant voir croître le nombre de ceux qui dans le champ propre de leur activité et l'exercice de leur profession, non seulement appliquent les principes de la morale chrétienne, mais trouvent dans leur profession elle-même un moyen puissant d'exercer un saint apostolat. »

La seconde catégorie de textes définit ce qu'il faut entendre par Action catholique spécialisée. Dans son encyclique *Quadragesimo anno*, du 15 mai 1931, le Souverain Pontife dit: « Les circonstances, vénérables Frères, nous tracent donc clairement la voie dans laquelle nous devons nous engager. Comme à d'autres époques de l'histoire de l'Eglise, nous affrontons un monde retombé en grande partie dans le paganisme. Pour ramener au Christ ces diverses classes d'hommes, il faut avant tout recruter et former dans leur sein même des auxiliaires de l'Eglise qui comprennent leur mentalité, leurs aspirations, qui sachent parler à leur cœur dans un esprit de

1. Travail présenté à l'École d'Action catholique, à Montréal, le 29 juillet 1936.

fraternelle charité. *Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers seront des ouvriers, les apôtres du monde industriel et commerçant seront des industriels et des commerçants*¹. » Dans son discours du 13 avril 1934 aux membres de l'Union internationale des Ligues féminines, il déclare, en parlant des mouvements spécialisés: « Cette activité si conforme au principe voulu, adopté par le Pape et sanctionné par ses vénérables prédécesseurs à l'égard des missions: le clergé indigène aux indigènes, *pour les divers milieux, dans les divers milieux, des apôtres de ces milieux. C'est cette méthode qu'il faut suivre.* Ces apôtres seront mieux compris dans les milieux auxquels ils s'adressent s'ils en proviennent eux-mêmes; et c'est là un point vital de toute l'Action catholique. »

Le 1^{er} mai de la même année, aux pèlerins de l'A. C. J. F., il dit: « activité particulière, qualifiée, spécialisée, présentant la plus grande analogie avec la méthode que nous indiquons aux missionnaires: des prêtres indigènes pour les indigènes. Chaque situation aura donc son apôtre correspondant: des ouvriers, apôtres des ouvriers, des agriculteurs, apôtres des agriculteurs, des marins, apôtres des marins, des étudiants, apôtres des étudiants ».

La dernière classe contient les approbations des mouvements spécialisés comme interprétations authentiques de la pensée du Souverain Pontife. Aux jocistes belges réunis à Rome du 22 au 30 septembre 1929, le Pape déclare: « Comme vous avez tenu à le dire par vos interprètes, la J. O. C. est une école, une organisation qui veut travailler à l'Action catholique, d'abord par la sanctification de ses membres, puis ensuite à la sanctification du milieu de travail, des compagnons de travail. Il suffira de vous rappeler que dans l'expression de Nos premières pensées, aux premiers jours de Notre pontificat, Nous Nous sommes occupé de tout notre cœur et de tout notre esprit de l'Action catholique et Nous l'avons définie d'une manière qui est *parfaitement interprétée par la J. O. C.* et par ses publications que Nous avons pu lire. » Dans son discours aux pèlerins du *Standard*, le 8 août 1933, il dit: « C'est avec une prédilection toute spéciale que je vous revois, mes chers fils de Belgique, de ce noble pays catholique qui possède ce beau et florissant mouvement de la J. O. C. et de la J. O. C. F... Nous donnons ce mouvement *en exemple* à l'Action catholique. » Et dans une lettre de S. Em. le cardinal Pacelli, adressée le 11 janvier 1935 au chanoine Cardyn, on trouve ces paroles: « La J. O. C. réalise aux yeux du Souverain Pontife un type achevé de l'Action catholique qui est une des pensées maîtresses de son pontificat. Sa Sainteté partage donc votre confiance que le

1. N° 152 du texte publié aux éditions Spes, Paris. Les autres références de *Quadragesimo anno* sont faites à ce texte.

25 août prochain les prodigieux résultats d'un mouvement où la Providence semble avoir mis sa signature éclateront aux yeux de tous. »

Ces textes, qui contiennent avec évidence la volonté du Souverain Pontife, nous dictent la soumission filiale. De plus, ils expriment la définition de l'Action catholique spécialisée; d'après les paroles du Souverain Pontife, l'Action catholique est dite spécialisée non pas en raison du genre d'activités qu'elle déploie, ou du but qu'elle poursuit, mais en raison du milieu où elle s'exerce. On pourrait la définir: l'Action catholique pratiquée dans un milieu, par ce milieu et pour ce milieu, ou, comme disent les jocistes, une Action catholique entre nous, par nous, pour nous.

M'étant fixé pour tâche de dégager les principes qui expliquent et justifient les mouvements spécialisés d'Action catholique, je vous exposerai, dans une première partie, *la nature du milieu*, et, dans une deuxième, *la conquête du milieu*.

I. — LA NATURE DU MILIEU

Nous aurons une connaissance exacte du milieu quand nous en connaissons l'origine, l'influence et le sens providentiel.

Celui qui compare notre société moderne avec celle dont les historiens nous donnent la description doit reconnaître les profondes transformations qui sont survenues.

Autrefois, la cité était simple dans sa constitution et complexe dans ses relations. Simple, puisqu'elle ressemblait à une famille agrandie où l'on pouvait distinguer tout au plus trois milieux, le milieu de la plèbe, plus ou moins moutonnier, qui suivait les chefs, le milieu seigneurial, qui détenait les rênes du pouvoir, et le milieu ecclésiastique. Complexe, puisque les barrières naturelles, les limites fixées par la convention, les murs de toutes sortes élevaient autour de chacune d'elles des cloisons presque infranchissables, les constituaient autonomes, et, en les rendant indépendantes, les fermaient à toute influence extérieure.

Aujourd'hui, la situation est renversée: alors que la constitution de la cité s'est compliquée, les relations avec l'extérieur se sont simplifiées. Relations simplifiées, parce que le bateau à vapeur, le chemin de fer, l'avion, le télégraphe, le téléphone, le journal, la revue, la radio ont supprimé toutes les barrières, ont rapproché les hommes les uns des autres, et ont formé, non pas d'une ville, non pas d'un pays, mais du monde entier une immense famille. Constitution compliquée, parce que le développement de la civilisation a introduit dans cette immense famille le morcellement en je ne sais combien de groupes divers, étendus ou restreints, mais en tout cas distants les uns des autres. La machine, par exemple, en arrachant les hommes à leurs cadres naturels et en se les ri-

vant à elle-même, a occasionnellement donné naissance à une multitude d'hommes qui sont attachés, non plus à un sol, à un village, à une ville, à une paroisse, mais à un métier, et qui, dépouillés des institutions ancestrales, s'en sont créé d'autres et ont ainsi formé un milieu nouveau. Milieu ouvrier, milieu patronal, milieu rural, milieu bourgeois, nés du métier ou de la profession, sont quelque chose de plus riche que le milieu professionnel. La similitude ou la communauté dans les conceptions, dans les goûts et les habitudes, les besoins, les intérêts, les occupations, les préoccupations, les tendances, les exigences, les genres de vie, dans la culture, la manière de penser et d'agir, créent des catégories sociales définies, ayant un caractère, une formation intellectuelle et morale, une mentalité propres. Tous ces traits analogues ou communs constituent un milieu social qui prend sa personnalité morale dans la conscience de son élite, qui entend se défendre et se parfaire, dont l'esprit, comme une atmosphère ou une ambiance, imprègne tous ses membres jusqu'au plus intime d'eux-mêmes, donnant à leur humanité la plus profonde son âme, son sang, sa forme, sa couleur, son rayonnement.

Ainsi, la distance qui autrefois engendrait la séparation des cités a été déplacée par les modifications sociales qui ont unifié toute la terre en une seule famille et cause aujourd'hui le sectionnement de cette famille en un nombre toujours croissant de groupes profondément différents les uns des autres au point de vue social; il arrive même que des individus d'une même ville, appartenant à des milieux différents, soient plus distants les uns des autres qu'un Européen d'un Américain.

Plus que l'origine, l'influence nous fera comprendre l'importance du milieu dans notre société contemporaine, et, pour la bien saisir, distinguons les conditions de vie et les groupements humains du milieu.

Inutile d'établir que les circonstances les plus élémentaires, comme le pays, l'air, les aliments habituels, exercent une influence sur le corps, la sensibilité et les habitudes: la géographie humaine nous a habitués à ces constatations. Plus profonde et plus étendue est l'action de la situation. Qui n'a entendu parler de la santé robuste du jeune paysan, du sens pratique de l'ouvrier, de l'esprit affiné de l'étudiant, de la dyspepsie du voyageur de commerce, des fièvres du peintre? Ce sont des faits trop familiers pour qu'il soit nécessaire d'insister. Mais quand on veut préciser l'effet de cette action des conditions de vie sur le corps, la sensibilité, l'esprit, on peut dire qu'elle limite les possibilités d'action, qu'elle spécialise les joies, les douleurs et les désirs concrets. Un fils de bourgeois s'amuse très bien avec un mécano fort complet, mais ne goûte pas la joie du fils d'ouvrier qui construit une cabane avec les camarades de la rue. L'ouvrier veut avant

tout un salaire qui assure sa subsistance et un repos suffisant, mais la manière de concevoir ce repos varie avec les occupations habituelles.

Non moins réelle et plus facile à préciser est l'action des groupements humains: trois constatations nous aident à en mesurer la portée. Tout d'abord, un certain sens de solidarité s'établit entre les personnes qui rencontrent les mêmes difficultés, qui entretiennent les mêmes désirs, qui ont les mêmes préoccupations du pain quotidien, des divertissements; cette solidarité grandit si ces personnes ont un ennemi commun. Puis un instinct d'imitation rapproche ces personnes: elles ont une série de problèmes qui se posent à elles, et, si l'une ou l'autre trouve une solution, les autres, sans plus chercher, vont la suivre et l'imiter. Cet instinct s'explique par ce besoin du moindre effort qui pousse à marcher dans les sentiers battus, par cet orgueil inconscient qui fait désirer paraître à la page, comme c'est le cas du jeune apprenti prenant devant les filles la désinvolture des anciens de l'usine, par la volonté de libération, comme il arrive au jeune collégien entrant dans le milieu universitaire et imitant servilement ses confrères. A ces facteurs viennent s'ajouter les sanctions du milieu: à celui qui veut se singulariser et ne pas se mettre à l'unisson sont réservées la mise à l'écart, la soustraction de sympathie, les sourires, les moqueries même; qui ne rit pas aux histoires grivoises des compagnons est vite assailli par les sobriquets plus ou moins agréables, et sous la pression de ces sanctions sociales la plupart cèdent. Enfin, en vertu de cette solidarité et de cette imitation mutuelle, une attitude commune s'attache à tous les individus d'un milieu.

Tous les milieux, cependant, n'exercent pas ces influences dans la même mesure. Certains n'ont qu'une emprise passagère, comme l'école qui impose à l'enfant une attitude qu'il ne garde plus à la maison; d'autres n'ont qu'une action superficielle ou apparente, comme le collège, qui, pendant une année, couvre d'un vernis la mentalité paysanne d'un rural. Mais cette influence est exercée à son maximum par le milieu de vie, le milieu prenant, profond, vraiment pétrissant. Ce milieu de vie n'est pas toujours le plus visible, comme le prouve une jeune fille, reconnue pour aussi légère que ses amies, qui, après la mort de sa mère, se révèle une excellente gardienne de maison; il n'est pas toujours le plus fort: un petit enfant de campagne, en entrant dans un grand collège, se sent envouté par ce nouveau milieu dont il ne subit parfois qu'une action apparente; ce n'est pas davantage le plus nombreux, et qui ne sait qu'un petit groupe d'enfants vicieux peut, par son action, compromettre toute une œuvre? Le milieu de vie, c'est celui qui apporte ce dont nous avons besoin, qui offre une aide physique et surtout morale, qui se

compose de ceux avec qui nous pouvons faire équipe, qui, aux prises avec les mêmes difficultés que nous et capables de les comprendre, peuvent donner une réponse apparemment désintéressée et imitable aux problèmes essentiels que pose la vie.

Ce milieu vital conjugue les influences géographiques, historiques, sociales, économiques et exerce une emprise considérable et immédiate que nous connaissons très bien. Pour ne citer qu'un exemple, n'est-ce pas le cas de la jeune fille ou du jeune homme qui, modèles de discipline, de vie chrétienne, d'esprit sérieux au couvent ou au collège, manifestent, quelque temps après leur entrée dans le monde, une indépendance, une tiédeur religieuse, un esprit frivole qui déconcertent? Peut-on accuser le couvent ou le collège de n'avoir pas su former ces sujets? Non! Il faut reconnaître l'action du milieu où ils ont été plongés. Répondant aux préoccupations essentielles, le milieu vital renforce cette tendance à rejeter tout ce qui ne semble pas immédiatement utile aux passions et aux intérêts; il fixe tout ce qu'il laisse subsister de vie humaine; créant, à l'aide des sanctions, les lois et les coutumes, il impose une morale concrète et adaptée. L'ouvrier qui abandonne les pratiques religieuses comme inutiles ou gênantes, l'employé de chemin de fer qui, pour faire quelques dollars, prête à des étrangers son permis de circulation (*sa passe*), sous prétexte que tous les employés le font, peuvent illustrer ces énoncés. C'est ainsi que se crée un type difficile à définir mais bien reconnu; on dit: c'est bien habitant, bien étudiant, tel patron comprend bien l'ouvrier, pour un ouvrier, ce n'est pas chic...

A la lumière de ces faits que notre observation constate plus que notre raison ne les peut démontrer, il est facile de reconnaître de quelle puissance, de quelle force dispose le milieu, force et puissance non pas irrésistibles, puisque l'homme reste toujours libre, mais force et puissance qui entraînent la masse des hommes. Faut-il l'ignorer? Ce serait mauvaise tactique. Faut-il le maudire? Ce n'est pas permis, puisque ce milieu et son influence ont un sens providentiel.

Un fait s'impose: l'homme, tel que Dieu l'a créé, a besoin du milieu familial pour être accueilli à son arrivée en ce monde, du milieu social pour développer son corps, son intelligence, son âme, du milieu professionnel pour assurer sa subsistance. Il est bon de le rappeler pour mater les tendances naturelles à l'individualisme. Mais il faut surtout ne pas oublier que ce fait est un fait providentiel. Dieu, qui a fait l'homme social, voit et connaît toutes les réalisations concrètes de cette nature sociale; il voit les milieux où l'homme va vivre: milieux naturels de la famille, de la société, de la profession, milieux factices, qui viennent se greffer sur les premiers, de l'école, du quartier, des groupements d'études, de

divertissements, d'apostolat; il voit les influences de ces divers milieux sur les individus. De plus, il permet et veut tout cela, non seulement dans l'ensemble, mais dans les détails, mais un par un, avec ou malgré les répercussions.

Dieu sait, voit, veut tout cela pour la fin qui a été révélée dans les saintes Ecritures. « Voyez, écrit saint Jean, quel amour le Père nous a témoigné, que nous portions le nom d'enfants de Dieu, et que nous en ayons la réalité profonde. » (*I Jean*, III, 1.) Saint Pierre explique pourquoi nous pouvons nous prévaloir de ce nom d'enfants de Dieu: « Nous sommes participants de la nature divine. » (*II Pierre*, 1, 4.)

Ceux que Dieu appelle ainsi à cette sublime vocation, ce ne sont pas des hommes isolés, abstraits, indépendants, mais des hommes sociaux, solidement enracinés dans le concret, liés dans le souple réseau des dépendances mutuelles. Or, la Providence qui a voulu ces milieux et surtout le milieu de vie, la Providence qui ordonne tout ce qu'elle veut à la fin, ordonne ces milieux et leur puissance à la réalisation de la destinée d'enfant de Dieu qui est celle de l'homme. Il s'ensuit que les milieux ont un rôle plus élevé que celui de permettre de vivre confortablement, ils ont le rôle de permettre au fils de Dieu qu'est l'homme, par vocation, de vivre pleinement ici-bas sa vie divine dans une chair humaine. Ainsi, la famille n'est pas qu'un toit, un foyer, un berceau où un petit enfant trouvera pour sa faiblesse abri, soins et affections, elle doit être, d'abord et avant tout, le lieu où son âme recevra la vie de la grâce, où son intelligence et sa volonté, dès leur éveil, seront tournés vers la vraie lumière et le premier amour. Ainsi en va-t-il des autres.

Conjugué avec celui de notre élévation à l'état surnaturel, le dogme de la Providence nous permet de dire que les milieux de vie dans lesquels les hommes se trouvent plongés, avec les influences variées qui s'exercent sur eux, sont voulus de Dieu comme une aide efficace pour les faiblesses et les lacunes individuelles, et surtout pour la réalisation de la destinée qu'ils doivent désormais poursuivre.

Moyen donné à l'homme pour arriver à sa fin, le milieu est aussi le champ providentiel où s'exercent les solidarités surnaturelles. Le salut est une affaire à la fois personnelle et sociale. La grâce, sans doute, affecte immédiatement l'individu, mais selon la révélation dont saint Paul s'est fait le héraut, les chrétiens sont étroitement liés entre eux, par des relations qui soudent leurs vies, à la façon des membres d'un corps qu'une seule âme vivifie et qui sont étroitement tributaires les uns des autres. De même que, plus chaque membre s'acquitte parfaitement de sa fonction, plus il est parfait et plus tout le corps s'en porte mieux, ainsi, dans l'ordre surnaturel, plus chaque chrétien répond fidèlement à sa vocation

d'être tel membre, à telle place, pour telle fonction, plus les autres en bénéficient et plus il apporte sa contribution personnelle, irremplaçable à l'accroissement du corps du Christ. Ces contributions sont les unes cachées, comme l'intercession, les mérites, l'expiation, les autres visibles, comme l'adhésion à l'Eglise et l'appui fraternel qui s'y trouve, d'autres enfin sont mitoyennes comme l'influence apostolique que chacun doit exercer autour de soi par l'exemple, le conseil, la parole, la préservation, la conquête. Comme la cellule du corps humain qui reçoit largement de toutes celles qui l'entourent et leur procure à son tour un regain de vie et de santé, le milieu, moyen de premier ordre, d'une rare efficacité pour mener au terme surnaturel les âmes qui y sont plongées, doit être à son tour le bénéficiaire de leur activité apostolique. Voilà le sens providentiel du milieu.

Ce plan a été confié à la liberté humaine; aussi peut-il être oblitéré, combattu, au point d'utiliser pour le mal ce qui était voulu pour le bien. C'est ce qui est arrivé de nos jours. Autrefois, la société vivait sous le signe du Christ, et le christianisme, qui tenait tous les leviers de commande, avait organisé un monde social qui dans l'histoire est appelé la chrétienté. Ce qui caractérisait cette époque, ce n'était pas le nombre des catholiques, ni même le pourcentage des fidèles convaincus et militants, ni encore moins la vie intensément chrétienne des individus, mais c'était la pénétration universelle de l'Evangile obtenue par des siècles de lutte contre le paganisme, c'était le caractère profondément chrétien des cadres de la société, c'était l'expression essentiellement surnaturelle que, dans son essence et sa vie, elle présentait. Quel qu'il fût, l'individu, vivant dans une atmosphère chrétienne, ne respirait que le christianisme, qui avait fini par tout envahir, tout pénétrer, en subissant l'influence conquérante, en recevant ce qui pouvait manquer à sa mentalité personnelle. De même les courants du manichéisme, de l'averroïsme latin, du réalisme de Philippe le Bel, de l'illuminisme des albigeois qui, de temps en temps, montaient à la surface et essayaient de tout submerger, étaient victorieusement refoulés par le grand courant qui dominait tout, le courant et l'esprit chrétien.

Aujourd'hui, cette situation est changée du tout au tout. Avec la Renaissance, le courant d'incrédulité a réussi à prendre place à côté du grand courant chrétien; il a grandi avec la Réforme; avec la Révolution, il a conquis droit de cité et progressivement a pris la tête du mouvement de la civilisation. Organisé en société avec ses cadres, sa doctrine, ses écoles, ses institutions, il a fini par s'emparer de la conduite de l'évolution sociale, des milieux professionnels, en repousser l'Eglise et le Christ sur le terrain exclusivement religieux. Aussi les forces énormes du milieu destinées à être exclusivement des

forces de vie sont-elles transformées en forces de mort. Le christianisme vivant en marge de la société, les chrétiens sont individuellement et socialement hors de l'Eglise. Le milieu est devenu corrompu et corrompueur; il crée une ambiance délétère dans laquelle il est pratiquement impossible de vivre dans la grâce du Seigneur. « On est effrayé, écrit Pie XI dans *Quadragesimo anno*, quand on songe aux graves dangers que courent dans les ateliers modernes (c'est le milieu ouvrier) la moralité des travailleurs, celle des plus jeunes surtout, la pudeur des femmes et des jeunes filles; quand on pense aux obstacles que souvent le régime actuel du travail, et surtout les conditions déplorables, apportent à la cohésion et à l'intimité de la vie familiale (c'est le milieu familial); quand on se rappelle les difficultés si grandes et si nombreuses qui s'opposent à la sanctification des jours de fête; quand on considère l'universel affaiblissement de ce vrai sens chrétien qui portait jadis si haut l'idéal même des simples et des ignorants, et qui a fait place à l'unique préoccupation du pain quotidien. Contrairement aux plans de la Providence, le travail destiné, même après le péché originel, au perfectionnement matériel et moral de l'homme, tend, dans ces conditions, à devenir un instrument de dépravation: la matière inerte sort ennoblie de l'atelier, tandis que l'homme s'y corrompt et s'y dégrade. (N° 146.)

Le 12 juillet dernier, dans la triomphale démonstration des jocistes au Forum, les désemparés faisaient d'une manière poignante la même constatation: « Nous n'avions pas le goût des lourdes turpitudes... Nous n'étions pas nés pour des flétrissements... Nous ne portons pas seuls tout l'accablant fardeau de nos forfaits, de notre déshonneur, de notre honte.

— Comment alors l'abîme s'est-il creusé ?

— Ah! demandez-le donc aux conditions de la vie qu'on nous crée, dès l'entrée de nos jeunes années: le monde fut sans abri pour nos candides ignorances; le monde fut sans pitié pour nos âmes exposées; l'usine fut un foyer d'atroces pestilences, où tous les vices nous attendaient...

« Frères, avec vous, nous voulons bâtir un monde meilleur, un monde plus humain; oui, nous le bâtirons; non pas seuls mais avec Dieu, nous transformerons nos milieux. » C'est la conquête du milieu.

II. — CONQUÊTE DU MILIEU

Les raisons d'être, les démarches et l'organisation de la conquête du milieu sont les trois points autour desquels se groupent les idées de cette seconde partie.

Désespérant de faire pénétrer le spiritualisme dans le matérialisme contemporain, un grand nombre de reconstructeurs seraient tentés d'accueillir l'hypothèse d'une catastrophe avec

une sérénité qui n'est certainement pas celle de l'Eglise. « L'Eglise du Christ, dit Pie XI dans *Quadragesimo anno*, n'a rien à craindre pour elle-même; mais son cœur de mère ne peut pas ne pas s'émouvoir. » (N° 155.) D'autres jugent plus séduisant pour la nature humaine d'attendre la rechristianisation de la société, en rêvant, les bras croisés, de quelque coup d'Etat. Comme si la réforme des esprits et des cœurs pouvait s'accomplir de la sorte! « La rénovation chrétienne, écrivait, il y a déjà quelque temps, le grand sociologue catholique italien Giuseppe Toniolo, ne sera pas le fruit d'un événement fortuit et inattendu ou d'un élan populaire soudain, mais la récompense tardive et méritée d'un travail systématique, continu, de patiente restauration de l'ordre social chrétien. » M. Bernoville vient aussi de dénoncer cet état d'esprit de trop de catholiques: « Une certaine paresse de l'esprit et de l'âme incline à attendre des autres le salut, en particulier d'un hypothétique sauveur qui a pris même pendant quelque temps, dans les imaginations, la figure d'un dictateur. »

Un mouvement de conquête active s'impose. Comment va-t-il procéder? Plusieurs croient que ce mouvement doit s'exercer sur l'individu, qui après tout seul compte, seul a une âme, seul a une existence personnelle. Cette action sur l'individu, nécessaire comme nous le verrons en parlant de la formation des militants, n'est certainement pas suffisante. Elle méconnaît le rôle providentiel réservé au milieu, elle néglige la pression terriblement redoutable que le milieu déchristianisé de notre époque exerce pour le mal, elle prolonge une erreur qui dure depuis plus d'un siècle et qui prétend pouvoir améliorer l'individu sans changer le milieu, elle s'expose enfin aux déprimantes déceptions des éducateurs qui rencontrent leurs anciens plongés depuis deux ans dans le milieu social: ces anciens ne portent plus l'empreinte de leur formation, mais celle de leur milieu; et, si celui-ci est vicié, ces anciens, jadis si intègres, si prometteurs de belles réalisations, sont à peine de bons catholiques.

D'autres pensent contrebalancer l'influence d'un milieu mauvais par la création tout à côté d'un milieu restaurateur. Certes, par ce moyen, un certain équilibre pourra être réalisé, car ce milieu, s'il est bien organisé, ne manquera pas d'influence. Mais ou bien cette influence sera éliminée par celle du milieu de vie, et alors nous nous trouvons en face de la même situation, ou bien elle aboutira simplement à déclencher chez le sujet un dédoublement de la personnalité, comme c'est malheureusement le cas d'un trop grand nombre de chrétiens, pieux à l'église et injustes dans leurs relations sociales, et alors l'action profonde restera celle du milieu vital.

On conçoit donc que, pour rechristianiser la société, le plus court chemin, et en tout cas le plus sûr, est de redresser

le milieu vital dans le sens de son rôle providentiel. Car un milieu humain, ce n'est pas quelque chose de mort, c'est quelque chose de bien vivant et, comme tout être vivant, cela se transforme: il serait facile de montrer l'évolution et la transformation de certains milieux sous la force de conditions nouvelles. Mais surtout l'action sur le milieu a des répercussions sur tous les individus qui y sont plongés, et, autant que possible, garantit la persévérance dans le bien et la vertu. Cette forme d'Action catholique s'appelle la conquête du milieu. L'idéal de cet apostolat n'est pas tant que tous les individus rentrent dans nos églises, que l'Eglise, par son laïc, rentre dans tous les milieux, et, par eux, dans toutes les âmes. Il n'est pas nécessairement un enseignement, une propagande d'idées, une série de manifestations pour revendiquer la place du Christ dans la société, mais il est essentiellement un mouvement de pénétration, d'animation de la vie de chaque milieu, une question de contact avec les indigènes, comme il est convenu de dire, une question de présence chrétienne, de témoignage vivant, de vie catholique, vécue au milieu de ceux qu'il s'agit de transformer et de gagner au Christ, et cela par des personnes du milieu, qui se sentent pour le milieu l'amour et la sympathie indispensables à toute influence réelle.

La première démarche de la conquête réside dans la connaissance du milieu. Elle est fondamentale. Sans elle il serait impossible de libérer les âmes des préjugés du milieu, et c'est cette libération seule qui permettra ce que l'Action catholique exige de ses militants: l'acceptation de certaines idées essentielles, capables de changer peu à peu les manières de vivre et d'amener le redressement nécessaire. Sans elle il serait impossible de connaître les formes, les aspects sous lesquels la vérité du Christ a chance d'impressionner tel groupe d'âmes, les points d'accrochage possibles entre le christianisme et tel milieu, la manière de supprimer l'obstacle ou l'écran que le milieu paganisé dresse contre l'Évangile. Sans elle, enfin, il est impossible de dicter une morale bien spéciale et bien adaptée à tous les détails de la vie, de monnayer les grandes vérités de la révélation, de montrer, par exemple, comment respecter la justice dans les affaires, comment pratiquer la morale familiale dans une époque de crise.

Le champ d'observation où s'acquiert cette connaissance est la vie mouvante du milieu. C'est là que dans leur cadre vital doivent s'observer tout d'abord les individus avec leurs attitudes extérieures. Toutefois, se contenter des attitudes extérieures est périlleux: on risque de se tromper comme ceux qui jugent de l'esprit chrétien d'une paroisse uniquement par le nombre de personnes présentes à la messe du dimanche, sans tenir compte de l'indifférence, de la tiédeur, de la perversion même qui se déguisent sous cette fidélité apparente.

Aussi des attitudes extérieures passera-t-on aux pensées intimes et aux sentiments réels. Après les individus, les institutions du milieu deviendront objet d'observation par des informations nombreuses et de provenance différente. Le résultat combiné de cette double enquête fournira une connaissance précise, nuancée, du milieu, de ses besoins, de ses ressources, de ses difficultés.

La méthode la plus efficace pour ce résultat se résume en trois mots: voir, juger, agir. Ici, le prêtre se mettra à l'école des laïcs. Cette obligation, qui peut étonner de prime abord, a été reconnue par S. Em. le cardinal Verdier, lorsqu'il disait aux jocistes français, en juin 1931: « Tout à l'heure, en entendant les questions et les réponses que vous faisiez, je me suis dit: Quelle belle école! Pourquoi ne ferait-on pas l'énumération de toutes les questions ouvrières et religieuses telles qu'elles sont posées dans les ateliers, dans les usines? Nous y gagnerions beaucoup de les connaître telles qu'elles sont posées. Nous sommes un peu loin de l'esprit de la masse ouvrière, nous avons besoin de connaître cette mentalité. C'est vous, jocistes, qui pouvez nous donner ce supplément de lumière. Je voudrais que tous ces faits soient résumés un jour, non pas pour vous, mais pour nous. Vous serez ainsi la lumière des théologiens, la lumière de vos chefs. Vous nous rendrez un très grand service en nous permettant de mieux adapter au milieu ouvrier notre enseignement religieux et social, et notre action. »

A l'école des laïcs, le prêtre interrogera, écoutera surtout et dirigera l'enquête. Afin d'obtenir les efforts généreux du laïc, il fera comprendre que l'enquête n'a rien de la perquisition odieuse ou de la dénonciation lâche, mais qu'elle est avant tout l'exercice d'une grande charité apostolique; puis en révélant la complexité du monde vivant, en exigeant un regard neuf, il apprendra au militant à voir tout le réel et proposera un objet d'enquête très précis.

D'après le *Bulletin des Militantes* de septembre 1932, voici quels furent les objets des sept premières enquêtes de la Jeunesse Etudiante Féminine: « les amitiés à l'école, les lectures, les grandes vacances, la conscience scolaire, l'emploi des loisirs, votre avenir, votre journal ». A titre d'exemple, voici le programme d'enquête sur la conscience scolaire:

I. *La conscience dans le travail.* — 1° Le travail, d'une manière générale, semble-t-il une chaîne dont on cherche le plus possible à se délivrer, ou est-il accepté avec courage et entrain? 2° Estimez-vous que votre école soit atteinte, et dans quelle mesure, par le fléau des tricheries, copiages, communications de dessins? 3° Quelle est l'opinion de vos compagnes à ce sujet? 4° Quels remèdes préconisez-vous contre cet état d'esprit et ces habitudes de tricherie dans le travail?

II. *La conscience dans la franchise.* — 1° Le mensonge est-il monnaie courante autour de vous? 2° Ment-on aisément au professeur? 3° Le même manque de franchise règne-t-il vis-à-vis des familles? Connaissez-vous des faits de mensonges sérieux à l'égard des parents, de détails inavoués, de vérité altérée, en vue d'intérêt quelconque? Si le régime des carnets de notes hebdomadaires existe dans votre école, ne donne-t-il pas lieu à des supercheries graves: notes falsifiées, signatures contrefaites, carnets non remis? 4° Quels remèdes voyez-vous à cela?

III. *La conscience dans le respect du bien d'autrui.* — 1° Respecte-t-on le bien d'autrui à l'école: livres, matériel? Ou se croit-on le droit de prendre, détruire, abîmer ce qui est mis à la disposition de tout le monde, sous prétexte que ce n'est à personne? 2° Avez-vous été témoin de saccages conscients et systématiques: tables, encriers, livres, peintures? 3° Respecte-t-on le bien d'autrui entre camarades? Ou se sert-on sans scrupules des objets des autres? N'oublie-t-on pas de les rendre? Y a-t-il des disparitions? 4° Respecte-t-on le bien d'autrui à la maison? Ou se croit-on le droit de prendre sans permission des objets ou de l'argent à ses parents? Se croit-on le droit de gaspiller ce que les parents donnent: livres, vêtements, argent?

IV. *La conscience dans les devoirs de charité.* — 1° Exerce-t-on des brimades dans votre école, et lesquelles? A l'égard des nouvelles, des petites, des plus maladroites, des timides; des professeurs: chahuts, méchancetés? 2° La moquerie est-elle une habitude? pour les défauts physiques, moraux; à propos du milieu social de la famille; à l'égard des professeurs? A-t-on l'habitude des sobriquets? 3° Exerce-t-on des vengeances? en faisant punir, en dénonçant injustement, en mettant en quarantaine? 4° Comment jugez-vous ces pratiques? Comment les jécistes peuvent-ils réagir?

Cette enquête doit être complétée par un jugement: voir pour juger. Autrement, elle devient décevante et reste inutile. Le jugement portera sur la valeur des faits constatés, mis en relation avec les exigences de la destinée temporelle et éternelle, sur leurs conséquences actuelles ou futures, sur les causes profondes, et aussi, puisqu'il s'agit de juger pour agir, sur les remèdes possibles. Ce travail constitue une véritable éducation qui éveille la curiosité, provoque la réaction, admet les rectifications et amène les laïcs à découvrir leur milieu.

La deuxième démarche de la conquête conduit à la sélection des militants. « Ces apôtres laïcs du monde ouvrier et patronal, affirme Pie XI dans *Quadragesimo anno*, c'est avant tout à vous, vénérables Frères, et à votre clergé, qu'il convient de les rechercher avec soin, de les choisir avec prudence, de les former et de les instruire. » (N° 153.) Le rôle du mi-

litant convient tout particulièrement aux personnes solidement formées à une vie spirituelle intense, pratique, portative du Christ, réalisée à chaque instant de la vie du travail, aux personnes jouissant d'une certaine influence sociale, capables d'activité et d'initiative; entre ces personnes, les unes, douées d'audace, d'allant, de savoir-faire, sont désignées pour être des militants actifs, tandis que d'autres, ayant ces qualités en degré inférieur, seront des militants de collaboration. Persuadé que dans tout milieu Dieu a placé les apôtres dont ce milieu a besoin, le prêtre s'appliquera à les discerner et à mettre en valeur les aptitudes naturelles sans exiger chez les candidats la perfection: la perfection n'est pas de ce monde, puis l'accomplissement des services donnera au militant un fini qu'il ne pourrait obtenir ailleurs. On peut dire que celui-là est un bon militant qui prend conscience des devoirs et des responsabilités qu'il a dans son milieu et qui les accepte pour les remplir de son mieux. Souvent il faudra du temps pour en retracer quelques-uns: un aumônier jociste français avouait qu'il lui avait fallu six ans d'essais pour trouver deux ou trois meneurs solides.

Enfin, et c'est le principal, ces militants doivent être pris dans le milieu et formés dans le milieu. Nous ne les formerons pas à part, mais bien dans le milieu. Autrefois nous disions aux jeunes gens: « Entrez dans nos œuvres, restez-y le plus possible; évitez les mauvais camarades, serrez-vous autour de nous et entre nous »; maintenant on leur dira: « Venez auprès de nous juste assez pour prendre les forces suffisantes et spirituelles nécessaires, non seulement pour ne subir aucun dommage pour vos âmes, dans les milieux païens où la Providence vous a placés, mais encore pour y faire rayonner la grâce du Christ, dont vous devez être transparents; pour y être des ferments de vie chrétienne qui feront lever toute cette pâte, cette masse amorphe et corrompue dans laquelle vous vivez. » Pour cela, le militant reste dans le milieu de ses camarades comme le meilleur camarade et le plus chic copain. Il est ouvrier cent pour cent, ou paysan, ou étudiant, ou marin cent pour cent; il s'efforce d'être le meilleur ouvrier, le paysan le plus capable, l'étudiant le plus brillant, celui qui réussit, qui est fort dans sa partie: culte de la compétence et de l'influence mise au service du culte de Dieu. Rien ne doit le séparer des autres, ni un uniforme quelconque, ni des excursions entre camarades excellents, ni même des exercices de piété supplémentaires mais inusités dans son milieu. Voilà comment le R. P. Lalande, aumônier général de l'A. C. J. F., commente, dans les *Cahiers d'Action religieuse* (mars 1935), que les militants doivent être recrutés et formés dans le milieu. Ce militant dans son milieu ressemble au maître nageur

obligé de rester dans l'eau pour y soutenir ou sauver ses élèves, sauf à en sortir au moins la tête assez souvent pour ne pas être asphyxié.

Après avoir expliqué les raisons et les démarches de la conquête du milieu, il reste à établir qu'elle doit être organisée; je serai bref parce que les paroles prononcées par les conférenciers précédents sur ce point, ont, je n'en doute pas, fait comprendre que, dirigées en sens divers, les forces motrices se gênent et se détruisent alors que, concentrées sur un point, elles développent un pouvoir décuplé. Je me contenterai d'un mot. L'organisation du milieu revêtira la forme concrète d'une institution qui est, selon la définition du chanoine Tiberghien, une solidarité sociale organisée. Il existe déjà des institutions de milieux: la J. A. C., la J. E. C., la J. I. C., la J. M. C., la J. O. C.; il pourrait s'en créer d'autres, pourvu qu'elles répondent à des solidarités réelles et non factices, qu'elles possèdent la souplesse requise pour suivre la vie dans ses évolutions successives, qu'elles poursuivent une prospérité harmonique. Dans ces conditions, les institutions deviennent des idées-forces incarnées dans les individus, des nerfs, des éléments dynamiques, des systèmes moteurs. L'ensemble de ces institutions de milieux forment proprement ce que l'on appelle l'Action catholique spécialisée.

Je résume. Le progrès moderne a multiplié, même créé le milieu social avec sa riche complexité. Ce milieu exerce une influence, non pas fatale, mais irrésistible pour la masse facilement impressionnable. Cette influence, voulue par Dieu comme un auxiliaire de première valeur pour le salut de ceux qui vivent dans ce milieu, joue aujourd'hui pour leur perte. Il faut à tout prix la redresser dans son sens providentiel et la capter au profit du Christ. C'était le premier point. Pour arriver à ce but, il faut ajouter à l'apostolat sur l'individu l'apostolat des milieux conservateurs, l'apostolat dans ces milieux eux-mêmes, qui créera en plein cœur de ces milieux une ambiance chrétienne qui pénétrera tous ceux qui y sont plongés. Cet apostolat se fait en deux démarches: la conscience du milieu, la sélection des militants, et se réalise concrètement par l'institution ou les mouvements spécialisés d'Action catholique. C'était le deuxième point.

Le grand scandale du XIX^e siècle, a dit Pie XI, c'est que l'Eglise a perdu son emprise sur le milieu ouvrier. La plainte a été comprise; les apôtres ont surgi de toutes parts. C'était à Jérusalem, 700 ans avant le Christ. En vue d'approvisionner d'eau en cas de siège la Ville Sainte, on entreprend de creuser un tunnel; pour aller plus vite, on commence par les deux bouts. Longtemps, sous terre, sans se voir ni s'entendre,

[208]



les mineurs creusent, les uns vers les autres. Un jour enfin les pics se croisent, le dernier mur tombe et les deux équipes se saluent par des cris de joie. Notre société n'a plus l'eau vive qui vient du cœur du Christ. Les apôtres des mouvements spécialisés, dans des milieux différents, sans se voir ni s'entendre, percent péniblement une trouée aux leurs vers le Christ. Après de patients efforts, le dernier mur tombera, un torrent d'eau vive inondera les milieux et par eux toute la société assoiffée sans le savoir du Christ, et dans une explosion de joie, jocistes, jécistes, jacistes, crieront en chœur: « Le Christ est à nous! — Non pas: c'est nous tous qui sommes au Christ. »

BIBLIOGRAPHIE

D'une manière générale, je renvoie aux volumes suivants:

- DU BOIS DE VROYLANDE (R. P. Ch., S. J.). — *L'Organisation du « Milieu Ouvrier » en Hollande*. Paris, 1925, 144 pages.
- Notion du Milieu*, six leçons données aux aumôniers de l'A. C. J. F. et de ses mouvements spécialisés. Paris, 1936, 127 pages.
- KLEIN (abbé Félix). — *Nouvelles Croisades de Jeunes Travailleurs*. Paris, 1934, 253 pages.
- BAYART (Pierre). — *L'Action catholique spécialisée*. Paris, 1935, 202 pages.

Nihil obstat:

Fr. Théodoric PARÉ, O. F. M.
Déf. général

Imprimi potest:

Fr. Georges-Albert LAPLANTE, O. F. M.
Montréal, le 2 août 1936. Min. provincial

Nihil obstat:

Louis C. DE LÉRY, S. J.
Montréal, le 15 septembre 1936. Cens. dioc.

Imprimatur:

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., Év. de Thénnesis
Montréal, le 17 septembre 1936. Aux. de Montréal

*69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>	Une RELIGIEUSE
*70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i>	R. P. LECOMTE, S. J.
*72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. <i>Les Servites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Elias ROY
77. <i>L'A. C. J. C.</i>	Chanoine COURCHESNE
*78. <i>La Petite Sœur des missionnaires</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>	R. P. LÉOPOLD, O. C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
87. <i>La Transgression du devoir dominical</i>	XXX
88. <i>Le Règne social de Jésus-Christ</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
*89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-E.
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturges de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
*99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarié</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
*104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i>	S. G. Mgr HALLÉ
*106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Enc. « Miserentissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le Mois du Dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
118. <i>Pour le repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le Problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	Un AMI DU CARMEL
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix DE CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
*126. <i>Le Journal catholique</i>	Chanoine François BLANCHET
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La Destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance — I</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i>	R. S. C. J.
135. <i>Mère Bruyère</i>	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i>	Marguerite BOURGEOIS
137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i>	C.-J. MAGNAN
138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i>	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. <i>La Tempérance — II</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
140. <i>Le Communisme au Canada</i>	E. S. P.

141. <i>L'Ouvrier en Russie</i>	E. S. P.
142. <i>L'Action catholique</i>	Mgr Eugène LAPOINTE
143. <i>La Russie en 1930</i>	Dr Georges LODYGINSKY
144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i>	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. <i>L'Aumône</i>	Mgr Charles LAMARCHE
146. <i>Le Monument du Souvenir canadien</i>	L'hon. Rodolphe LEMIEUX
147. <i>Les Troubles scolaires de la Saskatchewan</i>	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. <i>L'Offensive soviétique</i>	René HENTSCH
149. <i>Directives à la jeunesse</i>	S. S. PIE XI
150. <i>L'Heure catholique</i>	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. <i>Cinquante ans de retraites fermées</i>	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. <i>Les Jésuites en Espagne</i>	XXX
153. <i>Un groupe de jeunesse catholique</i>	Abbé Aurèle PARROT
154. <i>La Sanctification du dimanche</i>	XXX
155. <i>Le Petit Nombre des catholiques</i>	R. P. GIBERT, S. J.
156. <i>Encyclique « Caritate Christi compulsi »</i>	S. S. PIE XI
157. <i>Les Dangers des vacances</i>	Abbé Georges PANNETON
158. <i>La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal</i>	J.-A. JULIEN
159. <i>Le Malaise économique</i>	Nos Evêques
160. <i>Les Saints Jésuites canadiens</i>	R. P. TENNESON, S. J.
161. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>	Léo PELLAND
162. <i>Vers la guerre</i>	XXX
163. <i>Les Carrières — I.</i>	Mgr PAQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. <i>L'Année sainte</i>	S. S. PIE XI
165. <i>Les Carrières — II.</i>	A. PERRAULT, C. R. — J. SIROIS, N. P.
166. <i>L'Action internationale des sans-Dieu</i>	E. S. P.
167. <i>Les Carrières — III.</i>	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT
168. <i>Les Carrières — IV.</i>	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. <i>Encyclique « Dillectissima Nobis »</i>	S. S. PIE XI
170. <i>Le Message de Jésus... Ses sources—I.</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. <i>L'Héroïque Aventure</i>	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. <i>Les Carrières — V.</i>	A. CHAMPAGNE — P. JONCAS
173. <i>La Famine en Russie</i>	CILACC
174. <i>Les Carrières — VI.</i>	A. RIOUX — A. GODBOUT
175. <i>Catéchisme abrégé d'Action catholique</i>	Abbé Georges THUOT
176. <i>Le Message de Jésus... Ses sources—II.</i>	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. <i>L'Eglise de Rome et les Eglises orientales</i>	Abbé J.-A. SABOURIN
178. <i>Les Carrières — VII.</i>	E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ
179. <i>Un Monastère de Bénédictines au Canada</i>	R. P. Paul DONCŒUR, S. J.
180. <i>Les Amicales féminines</i>	Abbé Georges THUOT
181. <i>Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque</i>	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. <i>Causeries religieuses</i>	R. P. BROUILLET, S. J.
183. <i>L'Apostolat</i>	J. SYLVESTRE — A. PROVENCHER
184. <i>Pour le plein rendement des Retraites fermées</i>	E. MATHIEU — M. CHARTRAND
185. <i>Mgr Provencher</i>	R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
186. <i>Les Carrières — VIII.</i>	E. MINVILLE — A. LAURENDEAU
187. <i>Saint Jean Bosco</i>	P. René GIRARD, S. J.
188. <i>Les Sans-Dieu en Russie</i>	PRO DEO
189. <i>La Retraite fermée et les jeunes</i>	Jean-Paul VERSCHOLDEN
190. <i>Armand La Vergne</i>	XXX
191. <i>Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay</i>	R. P. TENNESON, S. J.
192. <i>La Retraite fermée, œuvre essentielle</i>	Gérard TREMBLAY
193. <i>L'A. C. J. F. groupe les jeunes</i>	Louis BERNE
194. <i>L'Éducation</i>	Mgr Wilfrid LEBON
195. <i>Le Vieux Collège de Québec</i>	P. Jean LARAMÉE, S. J.
196. <i>Les Jésuites et l'humanisme chrétien</i>	Mgr Camille ROY
197. <i>Pacifisme révolutionnaire</i>	Lettres de Rome
198. <i>L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales</i>	Docteur Joseph GAUVREAU
199. <i>Les Jésuites</i>	Abbé Joseph GARIÉPY
200. <i>L'Œuvre des Terrains de Jeux</i>	O. T. J.
201. <i>Sous la menace rouge</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
202. <i>Un quart d'heure au pays du Soleil Levant</i>	Paul-Emile LÉGER, P. S. S.
203. <i>Croisière en U. R. S. S.</i>	Pierre MAURICAC
204. <i>Notre cours classique</i>	Jean FILION
205. <i>Quand le Front Populaire est roi</i>	E. S. P.
206. <i>L'Action catholique</i>	S. S. PIE XI
207. <i>Le Cinéma</i>	S. S. PIE XI
208. <i>Le Milieu — Nature et conquête</i>	R. P. Adrien MALO, O. F. M.

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en plus
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst 2192